

LA GALERIE DES VIGNES A ARDON PRÉSENTE CHARLES MENGE

Peu après 1940, alors qu'il travaillait dans le graphisme à Zurich, Charles Menge exposa ses premières œuvres au Casino de Sion : premier contact avec le public, rencontre heureuse puisque le succès de l'exposition décida l'artiste à se consacrer totalement à la peinture.

Depuis lors, il y met tout son temps et tout son tempérament, sa spontanéité et son esprit satirique qui s'expriment en peinture par des motifs pittoresques et décoratifs, par des arrangements narratifs parfois piquants.

Bien que tout entière inspirée par le tempérament et bien que toujours reconnaissable par son lyrisme populaire, la création de Charles Menge est riche par sa diversité : rustique et poétique quand l'artiste s'inspire de la terre et des travailleurs, intérieure quand il se souvient de Rembrandt, foisonnante quand il illustre la société et les travers des hommes.

* * *

La nature est pour Menge la référence artistique la plus sûre : il y trouve la mesure et la poésie, il y découpe de magnifiques paysages en plans successifs, qui se répètent en accords lointains, créant une belle profondeur avant de se dissoudre dans le coteau ou les vallonnements brumeux.

Les teintes s'organisent dans

l'harmonie d'une couleur dominante avec ici ou là des points forts qui fixent le regard.

Dans d'autres toiles on retrouve cette même manière mais le paysage est « rapproché », isolé, comme s'il était pris au téléobjectif : clairières aux couleurs automnales, sous-bois baignés de lumière, maisons colorées dans le feuillage. On voit dans ces tableaux qu'il suffirait d'un découpage ou d'un nouveau rapprochement pour qu'apparaisse une intéressante construction colorée : Menge est un coloriste sensible, à mi-chemin entre l'impressionnisme et la construction cézannienne ; il a trouvé dans les tonalités du paysage des nuances bien personnelles.

* * *

Proches de la terre et de la vie sont aussi ces scènes de la vie quotidienne, fêtes et vendanges, attitudes et silhouettes. Ici apparaît la manière un peu naïve qui lie l'observation et la drôlerie et qui s'apparente à celle de Bosch et de Bruegel l'Ancien. Comme Bruegel d'ailleurs Menge demeure très peintre dans son imagerie populaire, soignant les accords de tons et la composition, reculant souvent très haut la ligne d'horizon pour loger sur la toile de nombreux personnages et des scènes multiples.

Parfois, abandonnant la perspective

naturelle, la composition devient tout à fait frontale et présente sur deux dimensions une multitude d'éléments : intérieur et extérieur des maisons, ruelles, sous-bois et cavernes, petites scènes juxtaposées et superposées dans lesquelles se développe la féerie ou la satire ; cela devient parfois même confus et surchargé, impression encore accentuée par les collages de petits bouts de bois... Mais une même tonalité ou une même intention maintiennent l'unité du tableau.

A côté de ce bouillonnement et de cette peinture de plein air qui le rattachent aux imagiers et aux paysagistes, Menge peint aussi à la manière de Rembrandt et de certains peintres flamands. C'est une manière intimiste, parfois mystique, qui s'exprime par le contraste entre la lumière et l'ombre : bouquets de fleurs sortant du noir, maisons blanches dans l'obscurité, personnages d'estaminet dans la clarté estompée de lumignon.

* * *

Dans la peinture de Charles Menge l'homme et la nature sont toujours présents, et l'artiste aussi : art figuratif dans ses prétextes, il contient aussi les motivations personnelles du peintre, inclination à la satire, amour du pays et de la tradition, attirance vers la poésie et la féerie. De toutes ces œuvres toujours convaincantes je préfère celles où la vie est organisée, où il y a donc recherche affirmée de passer du plan vital au plan de l'art.

Henri Maitre

Institut universitaire d'études européennes de Turin

Un séminaire interdisciplinaire sur les Alpes occidentales se tiendra à Torre Pellice (Turin) du 8 au 22 octobre, organisé par l'Institut universitaire d'études européennes de Turin. Y participeront des spécialistes et jeunes gens provenant de différents pays. Des bourses d'entretien sont disponibles (nourriture et logement).

Pour toute information s'adresser à l'Institut universitaire d'études européennes, corso Vittorio Emanuele 83 - 10128 Torino (Italie), télégrammes : Eurostudi Torino.



GALERIE DES VIGNES Charles Menge et ses agrestes symphonies

Grâce à l'initiative conjuguée d'amis et en particulier à l'excellente idée qu'eut François Geiger propriétaire, « La Galerie des Vignes Ardon » s'est très chaleureusement ouverte au public le 9 septembre écoulé. Une main industrielle a su tirer le meilleur parti de ce pittoresque — potte rugueusement taillée et murs aux aspérités calligraphiques — qui caractérise ces secrètes retraites, taillées dans la veine compacte ou rocheuse il y a quelque deux cents ans.

L'artiste séduisant, Charles Menge, en eut donc la primeur. Il y a accroché une trentaine de toiles, que vous ne manquerez pas de découvrir, avec émerveillement, d'ici au 1^{er} octobre. Ainsi, cette nouvelle galerie d'art aura pris un bon départ.

En effet, Charles Menge représente, depuis bien des années, un style, une vision inédite des êtres, des événements et du concret, inlassablement modulé, à la manière d'un chant d'oiseaux dans les sous-bois, l'éclat fidèle à lui-même, il fixe, en sa fantaisie et juvénile partition, une maison, une grotte, figures et barils : autant d'éléments, diaboliques utiles et sans prétention, que l'artiste réussit à extraire du contexte élémentaire des choses, à faire entrer dans une ronde continue, inoubliable.

La symphonie agreste se poursuit au gré des saisons, au terme de laquelle il n'est plus question de labeur, mais d'une sorte de fête villageoise aux entrées subtils. Aux champs, la pioche, la pelle et le

râteau percutent allègrement dans le soleil fort et clair de midi. La besogne faite avec entrain, l'artiste la rend en des tons enrichis, jaunes, bruns, rouges...

Surtout dans les petits formats, Charles Menge campe, avec bonheur, des personnages en action, au repos ou au cours d'une conversation où il est, peut-être question de vendanges, de millésime plus ou moins soyeux et corsé. Me trottaient en leurs frais enlacements : « Repos », « Joueurs de cartes », « La sieste », « Le feu », ces deux dernières évocations figurant, à mon sentiment, parmi les morceaux choisis de cette exposition : attitude et gestes plein d'accueil et de vérité (6, 21, 25, 15).

Ça et là, l'auteur, après avoir exprimé si authentiquement « La Cretaz » sur Sion, « Mithlebach », quitte, un instant, cet univers quotidien pour s'exercer en de merveilleux intermèdes, tels que « Conte de Fée » et « Pont ensorcelé ».

Vous le pressentez, la peinture de Charles Menge, ses agrestes symphonies, ne se livrent pas à distance ; elles veulent être, comme un poème de Bruegel de Velours, une musique ou un cru du terroir, sur place écoutée dégustée... pour l'heure, à la Galerie des Vignes, Ardon.

Aloys Praz.